

Des informations fascinantes sur la Garde Suisse au service du Saint-Père →

Une petite « armée » qui nous rend fiers avec des soldats aux valeurs exemplaires

Un petit voyage dans le monde de la Garde Suisse Pontificale, au charme incontestable, qui allie des siècles de tradition à des responsabilités modernes en matière de sécurité. Notre rédacteur pour la Suisse italienne a visité la caserne de la Garde. Il nous parle d'un microcosme dont la solennité et la simplicité résistent au mode de fonctionnement d'un monde en proie à une évolution sociale et technologique frénétique et inéluctable

Texte : Edy Pironaci ; photos : Jessica Krämer, Garde Suisse Pontificale

La formule : « Je jure de servir fidèlement, loyalement et de bonne foi, le Souverain Pontife régnant, François, et ses légitimes successeurs ; de me dévouer pour eux de toutes mes forces, sacrifiant, si nécessaire, ma vie pour leur défense.

J'assume les mêmes devoirs vis-à-vis du Collège des cardinaux durant la vacance du Siège apostolique. Je promets, en outre, au Commandant et aux autres supérieurs, respect, fidélité et obéissance. Je le jure, aussi vrai que Dieu et nos Saints Patrons m'assistent. »

Ainsi commence officiellement l'aventure des nouveaux gardes suisses. Après que l'aumônier du corps a lu la formule solennelle ci-dessus, les gardes, posant une main sur le drapeau et levant l'autre pour désigner la Sainte Trinité, répondent.

« Moi, garde ..., jure d'observer fidèlement, loyalement et honorablement tout ce qui m'a été lu en ce moment. Que Dieu et nos saints patrons m'assistent ! »



Pendant la cérémonie d'assermentation.



Les Tessinois Giacomo Porcini et Gabriele Scaffetta (de g. à dr.).

Le 6 mai 2024, parmi les 34 nouvelles recrues de la Garde Suisse Pontificale qui ont prêté serment devant le pape, se trouvaient également deux jeunes Tessinois : Giacomo Porcini, 23 ans, de Carona, et Gabriele Scaffetta, 21 ans, de Locarno. Après avoir terminé leur formation, les jeunes gardes sont prêts à « donner leur vie » pour le Saint-Père.

Une curiosité : sur 135 gardes, il y a une dizaine de Tessinois actuellement en service. Historiquement, le manque de Tessinois était encore plus important. Motif : jusqu'au début du 20^e siècle, la Garde n'admettait pas les recrues de la Suisse italienne, précisément pour une question de langue. Le contact entre la milice du pape et la population locale devant être évité, la Garde suisse recrutait dans tous les cantons, à l'exception du Tessin.

Née le 22 janvier 1506, la Garde Suisse, la plus petite armée du monde encore en activité, gagne la confiance du pape lorsque, le 6 mai 1527 (date à laquelle les nouveaux gardes prêtent serment), 189 hommes s'opposent aux troupes impériales sur la place Saint-Pierre à Rome. Cette armée se compose principalement de 14 000 lansquenets (mercenaires) allemands, de plus de 6 000 lansquenets espagnols et de plusieurs bandes d'Italiens. Lors de cette bataille, alors que les Suisses défendaient le pape et le Saint-Siège, 147 gardes ont perdu la

*Participants au cours d'officiers ROS
des carabinieri lors de la visite
à la Garde Pontificale.*

vie. Néanmoins, les 42 gardes qui ont échappé à la mort ont réussi à extraire le pape Clément VII (Giulio de' Medici) du palais apostolique du Vatican en empruntant le couloir de fuite, connu sous le nom de « Passetto di Borgo », pour le mettre à l'abri au château Saint-Ange. À cette occasion, le Vatican a été incendié et mis à sac. Cet événement, classé comme le dernier et neuvième pillage de la ville de Rome, est entré dans l'histoire sous le nom de « Sacco di Roma ».

Depuis lors, dans un mélange unique et fascinant d'histoire, de culture, de spiritualité et de devoir moderne de sécurité, la Garde Suisse continue d'honorer cet acte héroïque en assurant la stabilité et l'indépendance du Saint-Siège. Une fascination qui frappe l'imagination collective des millions de visiteurs qui arpentent chaque année les allées des musées et de la Cité du Vatican, et qui fait la fierté de tous les citoyens suisses lorsqu'ils entendent parler ou qu'ils se trouvent à Rome pour une visite.

Parmi ces millions de visiteurs, grâce à la disponibilité du Corps des gardes pontificaux et en particulier du sergent-major Guillaume Favre et de notre guide, le caporal Michele Crivelli, j'ai eu l'honneur d'organiser et de suivre, dans un contexte « très exclusif », une visite guidée à l'intérieur de la caserne des gardes suisses et des principaux lieux de



*Le major des carabinieri Mariano Giordano et Nicola Crivelli,
sous-officier de la Garde Pontificale.*



service des gardes. À cette occasion, avec un groupe d'officiers du département des opérations spéciales du corps des carabinieri, deux représentants de la police albanaise et un collègue du FBI de New York, en pleine période de formation et de partage, nous avons eu le privilège d'être guidés à travers les fascinants murs du Vatican. Il va sans dire que toutes les personnes présentes ont été littéralement séduites par la solennité des lieux et l'histoire des gardes suisses, racontée par Michele Crivelli avec tant de passion et de connaissances. Et c'est précisément l'entretien avec Michele Crivelli qui nous a donné l'envie de raconter dans les pages de *police* cette « armée » particulière dont nous ne pouvons qu'être fiers.

Afin d'en savoir plus sur ce que sont les Gardes Suisses, sur la formation professionnelle des gardes, sur la durée de leur service, sur ce qu'ils font une fois qu'ils ont quitté l'habit de la Garde, et sur bien d'autres faits intéressants, nous avons discuté et posé quelques questions au caporal Eliah Cinotti, responsable des médias.



Interview

Tout d'abord, comme il s'agit d'un sujet d'actualité dans presque toutes les polices suisses, j'aimerais vous demander si vous avez des difficultés à trouver de nouvelles recrues.

Malheureusement, il s'agit d'un problème général. Il ne concerne pas seulement la police, mais aussi d'autres domaines. En ce qui concerne la Garde Suisse Pontificale, nous devons toujours être actifs dans la promotion afin de recruter. À cette fin, nous avons augmenté notre présence et notre visibilité en Suisse, avec des campagnes médiatiques dans les médias sociaux ou des présentations dans les casernes, afin de susciter l'intérêt pour une institution aussi unique que la Garde. Mais ce n'est pas facile.

Quels sont les critères d'accès, la fréquence et le nombre de recrues formées ?

Pour être admis à faire partie de la Garde Suisse Pontificale, le candidat doit remplir les conditions suivantes :

- être citoyen suisse
- être catholique pratiquant
- être un homme
- être célibataire
- être âgé entre 19 et 30 ans
- mesurer au moins 1,74 m
- avoir une réputation irréprochable
- avoir obtenu un CFC ou une maturité
- avoir accompli son école de recrue
- détenir un permis de conduire de catégorie B

Nous avons trois écoles de recrue par an (janvier, juin et septembre). Une école de recrue dure deux mois, l'une au Vatican et l'autre au Tessin, à la police cantonale tessinoise. En moyenne, une trentaine de Gardes sont formés chaque année.

Quels sont les profils éducatifs et/ou professionnels des nouvelles recrues et qu'est-ce qui les motive à franchir ce pas ?

Les recrues viennent d'horizons professionnels et sociaux différents, à l'image de l'armée

suisse. Cela nous donne une grande diversité et rend l'expérience encore plus unique. Les raisons pour lesquelles un jeune homme rejoint la Garde sont diverses, mais le désir de servir l'Église, le Pape et la Garde Suisse Pontificale prévaut.

Quel est l'âge moyen des recrues ?

Environ 21 ans.

Quelle est la durée de la formation et en quoi consiste-t-elle exactement ?

La formation de base, l'école de recrue, dure deux mois. Le premier mois se déroule au Vatican, où les recrues apprennent les lieux, les règlements, le port de l'uniforme, les aspects protocolaires et l'italien pour ceux qui doivent suivre les cours. Ensuite, les recrues se rendent au Tessin pour suivre une formation tactique avec la police du canton du Tessin. Ils y suivent des cours sur différents thèmes, allant du tir au comportement tactique en passant par des cours de psychologie. Nous avons commencé cette formation au Tessin afin de répondre aux exigences actuelles en matière de sécurité. Grâce à cette formation de base, nous pouvons assurer sans problème notre mission au Vatican.



Les recrues pendant l'instruction à Isonne.



Un hallebardier en service à l'entrée du Vatican.

En quoi consiste la mission au Vatican?

Notre service est varié. Il ne s'arrête pas à la fameuse sentinelle, mais nous avons différentes missions qui doivent être exécutées 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, 365 jours par an. Nous avons cinq missions :

- Protéger le Saint-Père et sa résidence
- Accompagner le Saint-Père dans ses voyages apostoliques
- Vérifier les entrées officielles de la Cité du Vatican
- Effectuer des services d'ordre et d'honneur
- Protéger le collège des cardinaux en cas de vacance du siège apostolique

Comment sont organisées les gardes ?

Un garde sert pendant six jours, suivis de trois jours de réserve pendant lesquels, sauf changement dû aux exigences du service, il peut se reposer. Les tournus sont organisés par le bureau de planification, qui tient compte du grade et de la compétence pour attribuer les différentes gardes et garantir les heures de repos nécessaires.

Les gardes du pape sont-ils autorisés à revenir régulièrement en Suisse ?

Chaque garde dispose de 30 jours de vacances qu'il peut utiliser en fonction de sa disponibilité et des nécessités du service.

Quelles sont les possibilités de carrière en tant que Garde Suisse Pontifical ?

Si un Garde décide de rester au-delà des 26 mois de service obligatoire, il peut, selon les disponibilités, être promu et bénéficier de diverses formations, telles que les cours de protection rapprochée de la police militaire suisse, les cours de direction de l'ISP, les cours du CCC (Commandement de l'instruction de la conduite et de la communication) de l'armée suisse, ainsi que la formation interne des gardes. Pour les hallebardiers, il existe également la possibilité d'obtenir une licence d'agent de sécurité.

Combien de temps les Gardes du pape restent-ils en service en moyenne et quelles sont les périodes de séjour les plus longues ?

En moyenne, les gardes accomplissent les 26 mois de service obligatoire. Cependant, on peut décider de faire carrière et de servir la Garde pendant 25 ans (pour les gardes et les sous-officiers, les officiers ont d'autres règles).

Quelles sont généralement les raisons pour lesquelles un Garde Suisse décide de ne pas rester ?

Je pense qu'il s'agit avant tout d'une question de prise de conscience : reconnaître que cette expérience est arrivée à son terme et qu'il est temps de passer à la phase suivante de la vie. Pour moi, la Garde est comme un parcours de vie : on y entre en tant qu'« enfant » et on en sort en tant qu'« homme ». Ainsi, lorsque quelqu'un décide de partir, c'est qu'il se sent prêt à affronter une nouvelle expérience avec la sérénité d'avoir tout donné pour la Garde et l'Église.

Les Gardes qui s'en vont normalement ont-ils déjà un plan de rechange ?

Ils doivent toujours avoir un plan ! Il est important que le retour au pays soit bien organisé.

Compte tenu de la similitude entre la formation de la Garde Pontificale et une partie de la formation de la police, les personnes qui décident de quitter la Garde Pontificale sont-elles intéressées par un engagement dans une police suisse ?

Une bonne cinquantaine de gardes qui quittent le corps rejoignent les différentes polices suisses. Cela démontre le bon niveau de la Garde. L'expérience dans la Garde est toujours une valeur ajoutée pour ceux qui travaillent plus tard dans le domaine de la sécurité. Je pense que l'entrée dans un corps de police suisse est une bonne option. Certains gardes retournent à leur profession de base, d'autres vont dans l'armée et enfin certains dans la police. Cela dépend du garde et de ses objectifs.

Existe-t-il des accords entre les corps de police suisse et les Gardes Pontificaux pour faciliter éventuellement le retour d'un Garde en Suisse ?

Ce n'est pas un problème pour l'instant. Les Gardes souhaitant postuler pour la police font les mêmes sélections que les autres candidats. ←



Eliah Cinotti

Le caporal Eliah Cinotti, ancien résident de Bienne (BE) et originaire de Schlieren (ZH), a rejoint le corps de la Garde Suisse Pontificale le 1er octobre 2019. Avant sa nomination à Rome, le caporal Eliah Cinotti a

obtenu son diplôme à l'École supérieure de commerce de Bienne (BE), puis a effectué son service militaire en tant qu'officier subalterne à l'École de recrue de la police militaire 19 à Sion (VS). À la Garde Suisse Pontificale, il a d'abord servi en uniforme, puis a été transféré à l'arrière en tant qu'assistant du chef d'état-major.

Le Responsable des médias de la Garde Suisse Pontificale est chargé de gérer la communication et les relations publiques du corps. Il coordonne la diffusion des informations, organise les conférences de presse et entretient les relations avec les médias. Il veille également à l'image publique de la Garde, en s'assurant que les informations sont communiquées de manière précise et opportune.

Les réponses aux questions de l'interview représentent l'opinion de la personne interviewée et pas nécessairement celle de la FSFP.



Pendant la cérémonie de serment.

Les gardes du pape dans l'après-carrière, une voie « privilégiée » serait utile à tous



Commentaire

de Edy Pironaci

Parler de privilèges à notre époque, c'est un peu crier à la malversation, vu que presque tout est exploité à des fins politiques et surtout vu la rapidité avec laquelle les nouvelles (sans analyse approfondie) se propagent dans les médias traditionnels et sociaux. Le risque, ça va sans dire, serait d'être accusé de favoritisme et de créer des discriminations. Or, dans le cas présent, de nombreux éléments différencient d'anciens membres de la Garde Pontificale de tous ceux qui concourent pour être admis dans une école de police suisse sans avoir la moindre expérience en la matière. Des éléments que personne ne pourrait réfuter.

Nous avons vu les critères de sélection et d'accès au corps de la Garde du Pape dans l'article précédent et, à certains égards, ils sont même plus stricts que les critères d'entrée dans certaines forces de police suisses. La formation tactique de base de la Garde Pontificale se déroule au Tessin depuis 2016 grâce à un accord avec la police cantonale. Dans ce sens, en plus des tactiques liées à la sécurité des lieux, des personnes et de la surveillance, des cours de psychologie sont également dispensés. En outre, il ne faut pas oublier la formation que suivent les gardes à Rome, la vocation qui distingue ceux qui choisissent cette voie, ainsi que le contexte, que l'on peut qualifier d'unique (notamment pour l'intégrité morale), dans lequel ils effectuent leur service.

Il est évident qu'un Garde Suisse, pour exercer des fonctions de police, doit encore suivre un certain nombre d'autres formations, notamment pour connaître les lois, les règlements et les directives, mais aussi pour acquérir l'expérience fondamentale du travail sur le terrain. Cela dit, il ne s'agirait pas d'engager les gardes pontificaux comme agents, mais, lorsqu'il y a un intérêt à entrer dans une police suisse, d'éviter qu'ils aient à suivre tout le processus de recrutement comme un aspirant ordinaire, en ignorant le parcours que ces jeunes ont derrière eux. À cet égard, je cite volontiers les propos du commandant de la police cantonale tessinoise, Matteo Cocchi («LiberaTV» 16.01.2024), qui a déclaré que les valeurs sur lesquelles la police cantonale s'appuie pour recruter de nouveaux agents sont «la discipline, la ténacité et l'honnêteté». Qui mieux que ceux qui ont décidé de consacrer une partie de leur vie à assurer la sécurité du Pape et du Vatican peut répondre à ces caractéristiques!

En ce sens, et compte tenu des difficultés que rencontrent de nombreux corps de police suisses pour recruter du nouveau personnel, un parcours privilégié avec une formation modulaire ciblée, visant à combler les besoins de formation manquants, serait certainement utile, tant pour les différents corps de police que pour les gardes suisses qui décident de mettre un terme à leur mission à Rome.